

Jeansen, Lloyd, *Explaining Foreign Policy*, Englewood Cliffs, (N.J.), Prentice-Hall, 1982, 288 p.

Gordon Mace

Volume 14, Number 2, 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701523ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701523ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mace, G. (1983). Review of [Jeansen, Lloyd, *Explaining Foreign Policy*, Englewood Cliffs, (N.J.), Prentice-Hall, 1982, 288 p.] *Études internationales*, 14(2), 385–386. <https://doi.org/10.7202/701523ar>

POLITIQUE ÉTRANGÈRE

JENSEN, Lloyd, *Explaining Foreign Policy*, Englewood Cliffs, (N.J.), Prentice-Hall, 1982, 288 p.

Parmi les domaines d'études en relations internationales, le sous-champ de l'analyse de la politique étrangère demeure un secteur relativement dynamique. En font foi les nombreux travaux que l'on continue à publier sur le sujet tant sur le plan de la recherche fondamentale que sur celui de la vulgarisation.

À ce dernier niveau, l'un des ouvrages les plus récents est celui que nous offre Lloyd Jensen. Le but visé par Jensen consiste à fournir à un public non spécialisé dans le domaine une introduction à l'analyse de la politique étrangère. À cet égard, l'ouvrage diffère sensiblement du classique présenté par K.J. Holsti il y a quelques années et qui, pour l'essentiel, se contentait, lui, de décrire les sources, les objectifs et les instruments de la politique étrangère d'un État.

Chez Jensen, la perspective est toute autre. L'auteur veut aider à comprendre comment l'on analyse la politique étrangère. Pour ce faire, il brosse d'abord, en introduction à l'ouvrage, un tableau rapide des grands modèles d'analyse du phénomène de politique étrangère. Puis, chacun des chapitres subséquents s'intéresse en détail aux différentes perspectives théoriques à partir desquelles les auteurs ont tenté de cerner le phénomène. C'est ainsi que Jensen aborde successivement le facteur psychologique, les déterminants sociétaux, la tradition historique, le processus de prise de décision, les facteurs économiques, le pouvoir national ainsi que les déterminants systémiques.

Le propos est donc à la fois original et intéressant puisque l'auteur veut chercher à faire comprendre à partir de quels éléments se prennent les décisions et se posent les gestes de politique étrangère. Le texte est agrémenté de multiples exemples illustratifs et présenté dans un style clair et facilement abordable, ce qui est tout à l'honneur de l'auteur étant donné le caractère parfois aride de la matière traitée.

Mais il ne faut point se méprendre. Il ne s'agit pas ici d'une présentation détaillée des approches théoriques proposées par les auteurs ni d'une discussion des vérifications empiriques auxquelles ont donné lieu les approches précitées. Bien que l'on fasse parfois mention de projets en cours, comme par exemple le projet CREON, le niveau de discussion est beaucoup plus général et vise simplement à faire prendre conscience au lecteur des multiples déterminants qui peuvent influencer tel ou tel comportement de politique étrangère.

Cela dit, l'ouvrage de Jensen n'est pas sans défauts. En effet, plusieurs lecteurs, et même ceux qui ne sont pas versés en la matière, demeureront insatisfaits par rapport au traitement de l'auteur. Car celui-ci nous indique rarement comment dans telle situation précise tel facteur ou telle conjonction de facteurs a pu influencer tel ou tel comportement de politique étrangère. Demeure toujours, à la fin de chaque chapitre, une impression de vague et d'imprécision.

Qui plus est, et c'est le reproche principal, l'impression que nous transmet l'auteur, consciemment ou inconsciemment, c'est qu'il n'y aurait qu'une grande méthode d'analyse utilisée pour l'étude de la politique étrangère. C'est la méthode traditionnelle, développée dans la majorité des universités américaines, qui utilise l'État comme unité de base pour l'analyse, qui propose généralement la vision dichotomique d'un État centralisé par opposition à un système international anarchique, qui conçoit cet État comme un système politique pluraliste et qui utilise, comme commun dénominateur pour l'analyse, le modèle systémique.

Or, ce n'est là qu'une des deux grandes méthodes utilisées pour l'analyse des relations internationales et de la politique étrangère. L'autre méthode, elle, privilégie le système mondial comme unité d'analyse, conçoit ce système comme un tout structuré et possédant ses propres lois de fonctionnement qui s'imposent à l'ensemble de ses entités composantes, dont les États, et qui, enfin, est toujours soucieuse de replacer constamment chaque comportement de politique étrangère dans l'ensemble de son devenir historique.

Jensen n'a aucune excuse pour ignorer cette deuxième méthode d'analyse, moins utilisée peut-être mais néanmoins de plus en plus connue, depuis la publication, aux États-Unis même, des travaux de Wallerstein et, pour ce qui concerne la politique étrangère, de l'ouvrage de Kegley et McGowan. Cet oubli constitue donc une faute majeure qui amoindrit de façon notable la portée de son livre.

Gordon MACE

Département de science politique
Université Laval

MCGOWAN, Patrick et KEGLEY, Charles W. Jr (Eds) *Threats, Weapons, and Foreign Policy*, Beverly Hills (Cal.), Sage Publications, 1980, 324 p.

Il s'agit ici du cinquième volume de l'Annuaire international des études de politique étrangère. L'ouvrage est composé de neuf articles regroupés sous trois titres: Menace et politique étrangère, Armements et politique étrangère, Modélisation de la course aux armements, et d'une bibliographie.

Dans la première partie, Hople, Rossa et Wilkenfeld présentent une partie des résultats de leur recherche conjointe (publiée aux éditions Sage sous le titre: *Foreign Policy Behavior*) sur l'impact relatif des valeurs des élites dirigeantes sur le comportement de politique étrangère, en comparaison avec d'autres types de facteurs. Au chapitre 2, Mahoney et Clayberg proposent une analyse comparative de la perception des menaces extérieures par les dirigeants américains et soviétiques. Enfin, au chapitre 3, Abolfathi analyse le lien entre les dépenses militaires, l'opinion publique et l'existence de menaces extérieures.

La deuxième partie est consacrée au rôle des armements dans la politique étrangère. Kolodziej, d'abord, analyse les déterminants de la politique française de vente d'armements. Au chapitre 5, Graham et Louscher comparent le comportement des membres de deux comités parlementaires, aux États-Unis et en Grande-Bretagne, relativement à l'achat de systèmes d'armements. Ensuite, au chap-

itre 6, Peleg étudie le lien entre la perception des menaces externes, le niveau de développement économique et technologique, et la production d'armements dans les pays en développement. Enfin, au chapitre 7, Kegley, Raymond et Skinner font une analyse comparative de l'influence du commerce et de la diffusion internationale de la technologie nucléaire, de même que des besoins énergétiques des pays concernés d'une part, et, d'autre part, des perceptions de menace et des contraintes domestiques, sur la position d'un pays relativement à la prolifération nucléaire.

La troisième partie est consacrée à deux modèles mathématiques de la course aux armements. Au chapitre 8, Wallace propose une reformulation du modèle de Richardson et l'applique aux relations États-Unis - URSS - Chine, alors qu'au chapitre 9, Gillespie, Zinnes, Schrodtt et Tahim élaborent un modèle incorporant les objectifs de politique étrangère des nations engagées dans une course aux armements et l'appliquent à trois cas de course aux armements: États-Unis - URSS, OTAN - Pacte de Varsovie, Israël - pays arabes. La dernière partie est consacrée à une bibliographie des études comparatives de la politique étrangère parues durant la période 1975-79.

Dans leur introduction, McGowan et Kegley soulignent l'importance du lien entre la perception des menaces externes, les politiques de défense et la politique étrangère, et suggèrent deux objectifs que le livre qu'ils éditent cherche à atteindre: favoriser l'échange entre experts de la politique étrangère et experts des politiques de défense, et appliquer de nouveaux concepts et de nouvelles méthodes à l'étude des problèmes de sécurité.

Par rapport à ces deux objectifs, notre évaluation de cet ouvrage est mitigée. D'une part, du point de vue méthodologique, la plupart des contributions répondent de façon satisfaisante aux préoccupations actuelles des chercheurs en analyse systématique de la politique étrangère. L'effort visant à appuyer les tests d'hypothèse *ad hoc* sur une fondation théorique plus solide de même que sur des techniques statistiques de plus en plus sophistiquées est bien représenté. De plus, la préoccupation des concepteurs de modèles formels